Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 12

Artikel: La cigale et la fourmi : suite
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180810

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

on allait l'attendre à la sortie du cabaret, et une fois saisi il était jeté dans la fontaine la plus voisine, ou bien était arrosé d'importance par ses juges qui ne se montraient pas cléments.

Mais nos redoutés Seigneurs de Berne n'entendaient pas les choses de cette oreille et ne permettaient pas qu'on empiétât sur leurs droits souverains ; aussi, par leur ordre, le bailli fit publier le mandat suivant :

« Mes très honorés Seigneurs ont été avertis que » les femmes, sans avoir égard à leur état et sans » considération du devoir et obéissance que cha- » cune est tenue par la parole de Dieu à son mari, » s'assemblent au mois de mai, avec un grand tu- » multe et désordre à elles très mal séant pour » baigner et mouiller tous les hommes qui au mois » de mai ont battu leurs femmes, s'attribuant acte » de magistrats, chose intolérable ; à cet effet, mes » très honorés Seigneurs ont défendu à toutes les » femmes du Bailliage d'Yverdon, de ne plus entre- » prendre de baigner ni mouiller ainsi les dits » hommes, sous peine de cinq florins d'amende » (*20 batz*) sans aucune grâce. — Donné, au châ- » teau d'Yverdon, le 13 février 1571. »

Dès lors les femmes ont obéi et se sont soumises, mais les maris se sont-ils corrigés ?

La Cigale et la Fourmi.

FABLE DRAMATISÉE

Dédiée à mon ami Louis RUCHONNET, conseiller d'Etat.

Ch. Wulliémoz.

II.

SCÈNE IV.

DUPIN. ROSE DUPIN. HECTOR. ANNETTE. DESDÉMONE. PIERRE.

Dupin (revenant de la forêt)

Quel orage effroyable ! (*Il jette son fagot.*) Ouf ! Enfin.

Hector et Annette.

Père, père.

Dupin (en les embrassant.)

Bonjour, bonsoir, enfants ! vous m'attendiez, j'espère,
Tiens, Annette ! voici des sabots de Vénus,
Que j'ai cueillis là-bas sous ces chênes touffus,
Hector, du pain coucou, des œufs de tourterelles !

Hector et Annette.

Oh ! le bon petit père.

Annette.

Oh ! que ma fleur est belle !

Hector (mangeant.)

Oh ! qu'il est bon ce pain coucou !

Dupin (à sa femme.)

Ma Rose, je viens tard
Mais quelle est cette femme en pleurs et l'œil hagard ?

Rose Dupin.

Une étrangère, Abram.

Pierrefleur (levant les épaules.)

Un être de deux sous
Qui veut absolument s'insinuer chez nous.

Dupin (à Pierre gravement.)

Pierre, il ne faut jamais montrer un front sévère
A l'étranger qui tend la main, c'est notre frère.
Ou notre sœur. Allons, asseyez-vous ici
Ma pauvre femme. Hector, cours vite, mon ami,
Nous quérir un bon pot de cidre, un pain de seigle,
Du fromage.

Hector

J'y cours.

Dupin.

Tu me comprends, espiègle.
(A *l'étrangère.*)
Maintenant, votre nom, s'il vous plaît.

Desdémone.

Desdémone.

Dupin.

C'est un beau nom ! c'est presque aussi doux qu'anémone !
Comme la blanche fleur qui croît dans nos forêts
Vous êtes pâle, hélas ! on voit que vous souffrez.
Quels pays ?

Desdémone.

Je suis née aux rives de Sorrente
Mon pére était pêcheur, ma mère était servante.
Elle mourut ; j'avais six ans ; mon père un jour
Se mit en mer ; en vain, j'attendis son retour,
Sur les rocs d'Ischia, son bateau fit naufrage.
Je pleurais sous la hutte en entendant l'orage,
Une voix me disait qu'il venait de périr.
J'étais seule, à dix ans, il me fallut courir
Pour mendier ma vie en chantant dans la rue.
Tristes étaient mes chants, tremblante, demi-nue,
J'errais dans les cités où se perdait ma voix,
J'admirais en passant les palais de nos rois,
Les temples somptueux et, devant la madone,
Chaque soir je faisais ma prière ; en automne
J'avais bien froid, alors j'entrais dans les cafés
Pour m'y chauffer les doigts. Un soir, un vieux poète
En m'entendant chanter, pleura. Son air honnête
Ses larmes près de lui m'attirèrent. Enfant,
Me dit-il, je t'adopte et j'aime ton doux chant.
Ensemble depuis lors, parcourant l'Italie,
Il m'apprenait des vers, je lui gagnais sa vie.
A Pise, il s'éteignit dans mes bras, ce bon vieux,
Et me serra la main en me montrant les cieux.

Dupin (attendri.)

Pauvre femme.

Desdémone.

Voilà, ma vie ! Errante sur la terre
Comme l'oiseau des champs, promenant ma misère,
Je chante quand je puis : c'est mon seul gagne pain ;
Je n'ai pas de maison comme vous, de jardin
Plein de fleurs et de fruits, ni d'armoire de chêne
Pour y serrer le chanvre et le lin et la laine.
Dieu n'a point mis de grain dans mes mains, pour semer,
Il m'a dit de souffrir, de sourire et d'aimer.

Dupin (à sa femme.)

Rose, fais préparer notre plus belle chambre
Celle où mourut mon père à la fin de décembre.

Rose Dupin (avec dépit.)

Mon homme, une coureuse.

Dupin.

Allons, Rose, il le faut.
On est hospitalier dans le canton de Vaud.
Le talent, comme ailleurs, doit y gagner sa vie,
Sous nos habits grossiers, on sent la poésie,
Et l'on est tout heureux dans la belle saison
D'y recevoir un peu d'esprit dans sa maison.

Rose Dupin.

(*tournant autour de son mari pendant que Pierre lève les épaules.*)

Une rôdeuse.

Dupin.

Va, ma femme, l'hirondelle
N'a pas bâti ce toit pour y plier son aile.

Et pourtant je l'y vois voler avec transport,
Quand renaît le printemps ou que sur mes blés d'or,
Juillet, verse à grands flots ses torrents de lumière,
Tous ne peuvent avoir une maison de pierre,
De grands bœufs mugissants, qui rentrent le pas lourd
Des champs, où pour vous seul tout pousse chaque jour.
Des bois, où l'on prend tout ce qu'on veut, une vigne,
Où la grappe s'empourpre au soleil; soyons dignes
De tant de biens, ma femme. Aimons les malheureux.
Le bon Dieu sait payer ce que l'on fait pour eux.

(*Madame Dupin s'esquive avec colère.*)

Desdémone.

Oh! brave homme, cent fois merci.

Dupin.

Ma pauvre femme,
Il vous semble étonnant que l'on ait un peu d'âme,
Sous la milaine! Eh bien! tenez! je vous comprends,
Chez nous, vous le savez, on songe à ses parents
Avant tout; l'étranger, celui qui rêve ou chante,
Ceux qui sont comme vous, menant la vie errante,
On s'en méfie, on dit : Oh! les grands paresseux.
Ça ne laboure pas, çà n'est qu'un tas de gueux,
Souvent l'on fait erreur. Pauvre enfant de la terre,
Moi, je suis ignorant, mais j'avais un bon frère,
Il était laid, chétif, on en fit un régent.
Peu de temps il vécut, il gagna peu d'argent.
Toutefois, c'est à lui que je dois ce domaine.
C'est lui qui l'acheta pour moi. Je sais la peine,
Je sais les durs soucis qu'il se donna. C'était
Un piocheur, un savant, un cœur droit, il savait
Dans le bout de son doigt, plus que moi dans ma tête.
Il m'a fait faire un bon marché! Trop bête,
Je trouvais ça tout simple à présent qu'il est mort,
Je vois ce qu'il valait et le regret me mord
Je ne l'ai point assez aimé.

SCÈNE V.

DUPIN. ROSE DUPIN. HECTOR. ANNETTE. DESDÉMONE. PIERREFLEUR. ELISE.

(Hector apporte une bouteille et un pain sur la table; la domestique Elise, suivie de madame Dupin, entre en scène en roulant de gros yeux sur l'étrangère et la contemple les deux poings sur les hanches avec dédain.)

Hector.

La table est mise.

Dupin.

Jeune femme, approchez, mangez, buvez. Elise
Vous mettrez sept couverts pour le souper.

Elise.

Ha! Ha!
Une coureuse!

Dupin.

Fais ou je me fâche.

Elise.

Ah ça!
Etes-vous fou, mon maître, une guitare!

Dupin.

Encore.
Tu m'oses raisonner.

Elise.

Maître, je vous honore.
Mais!

Dupin (furieux.)

File au potager et fonds-y beurre et lard.

Elise (bas.)

Qui donc est celle-ci?

Dupin (de même.)

Tu le sauras plus tard.

Elise (haut.)

Dans la chambre d'en haut mettre une aventurière!

Rose Dupin à Elise.

Oh! c'est indigne. Tiens Elise, je révère
Mon homme, mais ce soir, je le crois un peu fou.

Elise (avec un air moqueur.)

Voilà juste de quoi faire crier au loup.

(*Dupin se renverse en arrière sur sa chaise, les poings crispés. Les deux enfants se tenant par la main approchent de l'étrangère qui dévore en pleurant un morceau de pain.*)

Annette à Hector.

Comme elle mange, Hector, on dirait qu'elle pleure!

Hector.

Oh! qu'elle est pâle, Annette, et ses mains!...

Dupin (se levant.)

Que je meure!
Femmes, si je vous passe un mot de plus. C'est moi
Qui porte la culotte ici?

Elise.

Gros loup!

Dupin (lui donnant une gifle.)

Gros loup, c'est toi!
Grosse insolente, tiens, attrape ça, bélitre.

Rose Dupin (en colère.)

Mon homme, je le crois, tu mérites ce titre
Mieux qu'elle... Ah ça! Voyons...

Dupin.

Oh! femme! être inhumain.
Mais morbleu, je ne sais qui me retient la main.
Une orpheline, un pauvre enfant que Dieu m'envoie!

Desdémone.

(*se levant majestueusement et reprenant sa guitare.*)

Assez, Monsieur, merci, je pars, pour que la joie
Ne soit pas en ce jour absente du foyer,
Mes chants, mes pauvres chants, paieraient mal mon loyer.
Madame est la fourmi, moi je suis la cigale.
Entre nous un abîme, hélas! que rien n'égale
Est creusé. Je m'en vais dans les grands bois, merci.
Enfants, adieux! Les vers n'ont pas leur place ici.

Dupin (furieux, regardant sa femme.)

Mille tonnerres, non.

Rose Dupin à Elise.

Elle est fière.

Desdémone.

Oui, madame.
Pour chanter en cigale, il faut avoir de l'âme.

Ah! adieu, té vai tie Justin.
On-te fini dè vouta tzi vo?
— Oyi.
— Es-tou renomma?
— Oyi.
— Eh-bin cein mé fa pliaisi, totze tie.
— Garçon apporta demi pot!
— As-tou zu onna forta majorita?
— Yé mé zu de voix que Monsu de S.
— Diablio! cein n'est pas mo zalla.
— Mâ, dis-don, te ne pipé pas lo mot à cé Grand Conseil, te ne dévese rein?
— Ah! Pardieu na! n'as-tou pas liézu dein lo bulletin : « Murmures? »
— Oyi.
— Eh bin l'étai mé que murmuravo!

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.